

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Pourquoi nous sommes bref. — L'intensité de la lutte dans les Balkans. L'offensive de Falkenhayn est arrêtée. — Nos progrès en Macédoine. — Les efforts des Russes. — Pas de paix anticipée. L'impuissance allemande.**

Nous avons reçu une brochure dans laquelle un M. Lanor prend la défense de M. Heller. Nous ne pouvons négliger l'ATTENTION dont nous sommes l'objet. On aurait pu en conclure que nous redoutions la discussion : c'est été faussement interpréter notre silence. Nous mettons donc, aujourd'hui, la question au point et... cela nous prend du temps et de la place ! On voudra donc bien excuser la brièveté inaccoutumée de notre commentaire quotidien.

La semaine est particulièrement mauvaise pour un chroniqueur. Aucun événement sensationnel. Certes, l'action est acharnée partout, mais, sauf dans les Balkans, on ne note aucun fait saillant qui sollicite d'abondants commentaires.

C'est donc sur le front Roumain et sur le front de Macédoine que se concentre l'attention de l'Europe.

On sait qu'après une offensive brillante, les armées Roumaines qui détenaient déjà un tiers de la Transylvanie, ont été ramenées sur leurs frontières par une violente attaque de Falkenhayn. Au même moment Mackensen rêvait de couper les communications de la Roumanie avec la Mer Noire, en détruisant l'unique voie ferrée qui par l'unique pont sur le Danube, relie Bucarest à Constanza.

Après une alerte qui fut vive, la situation s'est profondément modifiée, en Dobroudja, à l'avantage de nos alliés.

En ce qui concerne les opérations de Transylvanie, après des heures angossantes, il est permis de croire à un redressement décisif en faveur des Roumains.

A l'heure actuelle, nos alliés ont arrêté partout l'avance allemande et il paraît certain que les provinces Roumaines resteront inviolées, Falkenhayn va être immobilisé à l'ouest comme Mackensen l'est sur le front opposé. Aidés par les Russes, les Roumains pourront donc, dans un avenir prochain, reprendre leur offensive sur un plan nouveau.

Ils en reviendront, apparemment, au seul qui paraissait logique au début : couvrir leurs frontières et fonder au sud sur les Bulgares.

Malheureusement, la manœuvre n'a plus l'avantage de la surprise. Les Germano-Bulgares auront eu le temps de préparer une puissante défense.

L'heure n'est pas aux regrets, mais à l'action. Pour arriver au but il faudra de plus nombreux moyens et des efforts plus vigoureux. Cela n'a rien qui doive effrayer nos alliés.

Tandis que par une action héroïque les Roumains mettent un terme à l'offensive de Falkenhayn, le corps expéditionnaire de Salonique mène brillamment l'attaque contre les Bulgares.

A l'aile gauche, les Serbes triomphent de toutes les difficultés ; ils ont percé la deuxième ligne de l'ennemi et progressent vers Monastir. Ils n'y sont pas encore... pourtant, il est permis de croire que l'effort de l'armée du général Sarrail sera, prochainement, couronné d'un plein succès.

Si la lutte est acharnée dans les Balkans, elle est de plus en plus exaspérée dans les secteurs sud du front Russe.

En dépit d'une pluie persistante, qui transforme en bourbiers invraisemblables tout le terrain où l'on se bat, le général Broussiloff poursuit avec une violence ininterrompue la série de ses attaques. Les Austro-Allemands sont harcelés sans répit et, malgré une résistance opiniâtre qu'il ne faut pas mésestimer, ils sont contraints de céder, peu à peu, du terrain à nos alliés.

La lutte atteint son maximum d'intensité sur la voie ferrée qui relie Louisk à Vladimir-Volynsky, — au sud de Brzezany, — et dans la région d'Halicz, sur la Naraynyka. Dans ces trois secteurs, les Russes notent quotidiennement des avantages incontestables.

La mauvaise saison permettra-t-elle à nos alliés d'arriver à leur but avant l'hiver ? Il serait téméraire de l'affirmer, étant donné la défensive désespérée de l'ennemi. Mais il est permis de penser que des succès importants pourraient être acquis d'ici peu de jours.

Le Major Moraht qui a perdu sa belle assurance, s'efforce de réagir. Dans son dernier article il prétend que « les soldats allemands travaillent pour la paix ». Il fut un temps où le critique féroce pensait que les restes de Guillaume travaillaient pour voler les provinces Russes et Françaises ! Il a mis une sourdine à son ambition.

Donc, les soldats allemands travaillent pour la paix. Et savez-vous comment ?

En se tenant « sur une défensive énergique sur tous les fronts, tandis qu'en Transylvanie ils poursuivent une offensive victorieuse... »

Le malheur est qu'à l'heure où le Major exprimait son espoir, les Roumains mettaient un terme à cette « offensive victorieuse ».

Alors ?... les Boches seraient donc contraints de garder, PARTOUT, une « défensive énergique ».

Et on en arrive à cette inévitable conclusion, que le Major Moraht ne peut contester : l'Allemagne avoue son impuissance à triompher de l'Entente.

C'est pourquoi reprennent surnoisement, en Russie surtout, les manœuvres pour obtenir une paix anticipée.

Guillaume s'illusionne ; jamais les Alliés n'accepteront de traiter avant la défaite complète de ses armées.

Une paix aux conditions désirées par l'Allemagne, dit la *Pail Mail Gazette*, mettrait nos fils dans la nécessité de passer à travers une crise semblable à celle que nous sommes en train de surmonter au prix de sacrifices inouïs et obligerait l'Europe à vivre dans des inquiétudes continuelles, dans une vigilance fébrile qui empêcherait le travail de reconstruction de la civilisation, lequel devient plus urgent que jamais en raison de la durée de la guerre.

M. Bissolati, le Président du Conseil Italien, a dit excellemment dans une récente interview : « Après tant d'horreurs et de sacrifices il nous faut une paix réelle, durable, et non pas une simple trêve. La civilisation doit être protégée contre des exploits semblables à ceux qui ont provoqué la réaction des Alliés. Cela signifie que nous devons créer en Europe un état de choses qui empêche l'Allemagne de reprendre ses projets criminels. Ceux qui songeraient aujourd'hui à la paix seraient coupables de trahison. »

Les Boches peuvent en faire leur deuil. La lutte continuera jusqu'au jour où l'Entente aura la possibilité d'imposer une paix qui ne soit pas souillée par les germes d'une autre guerre.

A. C.

## Sur le front belge

Grande activité sur le front de l'armée belge, particulièrement dans le secteur au nord de Dixmude et vers Hetsas, où nous avons exécuté des tirs de destruction réussis sur les organisations défensives allemandes.

## Sur le front français

L'armée du général Fayolle, qui a eu les honneurs des dernières journées, n'a pas été favorisée, hier, par le temps et s'est consacrée à la consolidation des gains acquis. Il ne faudrait pas croire qu'elle soit restée inactive, car les Allemands ont tenté quelques mouvements de réaction ; mais ces soubresauts ont été stériles. Autour de Sully-Saillisel, l'ennemi a été impuissant. D'ailleurs, toute la région avoisinant, à l'est, Sully-Saillisel est battue et martelée par notre artillerie.

Il faut attendre avec patience le développement de notre offensive concertée sur le Transloy et Beaulancourt, situés sur la route de Sully à Bapume.

Ce qu'il y a à noter pour la journée d'hier, c'est notre avance nouvelle entre Biaches et la Maisonnelette. De ce côté, nous menaçons sérieusement Péronne, car nous nous trouverons bientôt au Faubourg-de-Paris et, cette position prise, Péronne deviendra intenable pour les Allemands. Attendons et ayons une entière confiance dans les résultats prochains.

## Aveux allemands

Avec beaucoup de réticences et d'affirmations au sujet de combats victorieux, les Allemands finissent par avouer la perte du terrain au nord d'Eaucourt-l'Abbaye, au nord de Gueudecourt, de Sully et entre Biaches et la Maisonnelette.

Pour la Macédoine, ils se bornent à dire que de nouveaux combats sont en cours.

## Les Boches se sont décidés à renvoyer les évacués du Nord

Un certain nombre de femmes qui avaient été emmenées loin de Lille, lors des réquisitions en masse du mois d'avril dernier, sur l'ordre des Allemands, sont de retour.

## Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la vallée du Conco (vallée du Ledro), pendant la nuit du 18 au 19 octobre, des groupes ennemis ont attaqué nos lignes avancées au nord-est de Lenzeno. Ils ont été promptement rejetés.

Sur le mont Pasubio, hier, une lutte âpre et sanglante a continué pour la possession de la Dent du Pasubio. L'ennemi, sans songer aux sacrifices, a lancé en quatre attaques violentes des masses épaisses de chasseurs de l'empereur, dans lesquelles nos feux ajustés, ont ouvert chaque fois de larges vides. Après des alternatives diverses, cette forte position est restée en grande partie en notre pouvoir. Nous avons infligé à l'ennemi des pertes extrêmement lourdes. Nous avons fait 107 prisonniers, dont 10 officiers.

Signé : CADORNA.

## Vers Halicz

On mande de Cracovie au « Nouveau journal de Vienne » :

Près de Halicz, l'artillerie russe installée sur les hauteurs environnantes et se composant principalement de canons japonais, bombarde continuellement ce secteur. Les Russes ont, à maintes reprises, essayé de percer notre front, notamment par une attaque de flanc, dans la direction de Bolsowicz. Cette attaque leur réussit tout d'abord, mais ils furent finalement repoussés par les troupes germano-austro-hongroises.

Les Russes canonent avec intensité Halicz. Aux environs de cette ville, qui est évacuée par la population civile, de violents combats se déroulent continuellement, combats au cours desquels les Russes résistent opiniâtrement.

## Sur le front roumain

Front Nord et Nord-Ouest : L'ennemi a attaqué à Goiova (vallée de Trobus) et a été repoussé.

Dans la vallée de l'Oltuz, nos troupes ont pris l'offensive et ont rejeté l'ennemi sur la frontière. Le combat continue.

La situation est inchangée sur le reste du front jusqu'au défilé de Pran, où nous avons repoussé une attaque de l'ennemi dirigée contre notre flanc gauche. Nous avons fait quarante-cinq prisonniers et capturé du matériel de guerre.

Nous avons repris le mont Suru. Sur la rive droite de l'Olt, nous avons repoussé cinq attaques ennemies dans la région du mont Robu, où l'ennemi a eu de lourdes pertes. Nous avons pris deux mitrailleuses.

Front Sud : En Dobroudja, l'ennemi a pris l'offensive sur tout le front. Il a été repoussé sur notre flanc droit et au centre.

## 300 Bulgares prisonniers arrivent à Salonique

Mercredi sont arrivés à Salonique environ 300 Bulgares faits prisonniers par les Serbes. Ils paraissent dispos et plutôt satisfaits d'avoir fini de combattre.

## Un ordre du jour de Falkenhayn

Dans un ordre du jour trouvé sur des prisonniers allemands dans la région de Brasso, le général Falkenhayn fait allusion à la bravoure de l'infanterie roumaine, à l'impétuosité de ses attaques à la baïonnette et au bon réglage de l'artillerie roumaine.

## Un complot était organisé contre Venizelos

Le journal « Patris » affirme que les nommés Hoffmann et Caputo, arrêtés à Athènes et transportés à Malte, ont avoué qu'ils étaient payés par la propagande allemande pour organiser l'assassinat des leaders du parti libéral, et surtout M. Venizelos. Caputo, anarchiste et bandit notoire, a reconnu avoir entrepris l'organisation d'une bande de malfaiteurs pour l'aider à exécuter des projets de la propagande allemande.

On voit qu'il était temps pour M. Venizelos et ses amis de quitter Athènes.

## Les volontaires grecs ont déjà donné

Le premier bataillon grec récemment formé à Salonique a déjà fait un certain nombre de prisonniers.

## La censure française

Le commissaire en chef de la police française a informé les journaux antivenizelistes qu'à partir de demain les Français exerceront la censure de la presse.

## Les opérations d'Égypte

(Officiel). — Une patrouille a fait, le 17 octobre, après un vif engagement, quarante-cinq Senoussis prisonniers dans l'oasis de Dakla.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 20 octobre 1916

La Chambre discute l'interpellation relative aux mesures prises par le Sous-Secrétaire d'Etat du service de santé pour faire respecter les droits des blessés.

M. Meunier rappelle les incidents du zouave Deschamps qui a dû subir les torpillages du docteur Vincent.

Il critique les procédés de ces médecins qui veulent imposer de force un traitement douloureux.

M. Pugliesi-Conti dit que le traitement du docteur Vincent a donné de merveilleux résultats dans des cas de paralysie qu'il cite.

M. Meunier proteste au sujet des punitions infligées à des blessés qui ne voulaient pas subir le traitement

et surtout contre les mesures de discipline qui sont prises pour empêcher les blessés de sortir des hôpitaux pour se promener.

M. Meunier demande que les blessés sortent librement et qu'ils soient à l'abri des vexations et des tortures.

M. Maunoury défend le système du docteur Vincent et dit que 90 à 95 blessés sur 100 ont été guéris par ce traitement.

M. Agugneux dit qu'il est impossible de permettre qu'on laisse soumettre le blessé à la douleur.

M. Godard répond aux divers orateurs et soutient le système du docteur Vincent et fait l'éloge du service de santé.

M. Meunier dépose un ordre du jour qui ne comporte pas la confiance : la priorité est refusée à cet ordre du jour par 352 voix contre 150.

Un ordre du jour de confiance présenté par M. Guiraud est voté par 352 voix contre 5.

ces de 10 à 20 francs à l'effigie de la Victoire. Celle-ci serait représentée par le coq gaulois claironnant la devise : « Le droit prime la force. » Sur l'autre face serait figurée la République avec le millésime 1916. Or, le diamètre de ces nouvelles pièces serait légèrement plus grand et l'épaisseur un peu moindre que dans les pièces actuelles. On les distingueraient ainsi facilement de ces dernières qui, dès lors, n'auraient plus cours. Destinées à la refonte, elles ne seraient reprises dans les Caisnes de l'Etat que pour leur valeur intrinsèque, c'est-à-dire leur valeur brute en or, l'alliage exclus.

Voilà ce qui va être réservé aux grigous qui conservent encore leur or : leur avarice sera punie et ce sera tant mieux.

## DESTRUCTION DES ANIMAUX NUISIBLES

Emploi du fusil  
M. le Préfet du Lot adresse aux Maires du département la circulaire suivante :

A la suite de nombreuses demandes de renseignements qui me parviennent, je crois devoir préciser le caractère et la portée de mon arrêté du 27 septembre dernier, concernant la destruction des animaux nuisibles.

Dans les circonstances actuelles qui n'ont pas permis d'ouvrir la chasse, cet arrêté, pris conformément aux instructions de M. le Ministre de l'Agriculture, n'a pas eu pour but de faire accorder exceptionnellement à quelques privilégiés le droit de chasser ; il vise seulement à faciliter, par l'emploi du fusil, la destruction des animaux nuisibles à l'agriculture.

Ce sont donc les propriétaires, possesseurs ou fermiers des terres sur lesquelles des animaux commettent des dégâts, qui doivent demander l'autorisation de détruire ces animaux au moyen du fusil.

Cette autorisation, accordée après une enquête établisant que la demande est justifiée, donne le droit aux personnes qui en sont munies, non seulement de procéder elles-mêmes, mais aussi de faire procéder par toutes personnes de leur choix, à la destruction au fusil des animaux nuisibles.

Toute personne qui emploiera le fusil, devra être porteur du permis prévu par la loi du 3 mai 1844.

Mais le port de ce permis ne confère pas le droit de se servir du fusil si l'on n'a pas obtenu, soit l'autorisation préfectorale exigée par l'arrêté susvisé, soit une délégation d'un propriétaire possesseur ou fermier muni de la dite autorisation.

D'autre part, la délivrance du permis de chasse n'est pas subordonnée à l'obtention préalable de cette autorisation.

## ŒUVRE DE GUERRE

DÉCLARATIONS  
Aux termes de la loi du 30 mai 1916, tout particulier, tout fondateur d'œuvre, tout président d'association se proposant de faire appel à la générosité publique en vue de recueillir, sous quelque forme que ce soit, des fonds pour une œuvre de guerre, est tenu d'en faire la déclaration à la Préfecture ou à la Sous-Préfecture.

Il est rappelé aux intéressés que les œuvres déjà existantes peuvent continuer à fonctionner provisoirement jusqu'à ce qu'il ait été statué sur leur situation, à condition qu'elles aient demandé l'autorisation dans le délai d'un mois, qui prendra fin le 25 octobre courant.

## Au 7<sup>e</sup>

Parmi les élèves aspirants d'infanterie, provenant du centre d'instruction de St-Maixent, qui sont nommés aspirants, nous relevons les noms de MM. Pech, Delmas, du 7<sup>e</sup> d'infanterie.  
Nos félicitations.

## Au 131<sup>e</sup> territorial

M. Huc, sergent au 131<sup>e</sup> territorial, est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 15<sup>e</sup>.  
Félicitations.

## Au 207<sup>e</sup>

M. Pouvreau, sergent au 112<sup>e</sup> territorial est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 207<sup>e</sup>.  
Félicitations.

## Service de santé

Notre jeune compatriote, M. le Docteur Joseph Pradines est nommé aide-major et affecté au 6<sup>e</sup> d'artillerie.  
Félicitations.

## Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de : Bressoles Pierre, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 1<sup>re</sup> compagnie, disparu le 2 septembre 1914.

## Les versements d'Or

Les versements d'or dans le Lot se sont élevés depuis le 5 octobre 1916, à la somme de 200.000 francs.  
Les versements continuent.



### La question des naturalisés

Une brochure en faveur de M. Richard Heller

Posons bien la question et laissons la politique à la porte ! — Un exposé impartial de l'affaire. — Qui donc, de Daudet ou Heller, fut la lumière ? — Fiez-vous à la naturalisation ! — Pas de passion ici : des faits, non des mots et nous aurons le beau geste.

M. Lanoir est-il payé ou agit-il pour la gloire ? En ce cas il faut preuve d'une singulière légèreté !...

M. Léon Daudet — que je ne connais pas — mène contre les Boches une campagne que tous les Français doivent approuver, en principe.

Notre pays a trop pâti de sa confiance aveugle, avant et après 1870 ; nous savons trop ce que préparait en France la bande d'espions innombrables, répartis sur notre territoire, en temps de paix, pour ne pas trouver très naturel qu'un Français cherche à mettre en garde ses compatriotes, trop confiants, contre tous ces naturalisés suspects. Car, ne l'oublions pas, ces derniers conservent, en dépit de leur naturalisation, leur complète qualité d'Allemands ou d'Autrichiens, en vertu de la loi Delbrück.

La question ainsi posée doit rallier tous les gens de bonne foi.

M. Paul Lanoir — que je ne connais pas davantage, bien qu'il ait signé le "L'Expédition" — prend la défense de certains naturalisés attaqués par M. Daudet. Dans cet opuscule il prétend convaincre le Directeur de l'Action Française de noirs desseins contre la République.

C'est, à mon avis, très mal poser la question.

La politique n'a rien à voir dans ces affaires d'espionnage et je ne puis mieux convaincre M. Lanoir de son impartialité qu'en lui déclarant, sans détour, que je suis un républicain de toujours, que je suis de ce que je reste un adversaire politique irréductible de M. Léon Daudet. J'estime, pourtant, que l'intérêt de mon pays doit primer toutes les préférences personnelles et c'est pourquoi, étant donnée ma bonne foi dans l'affaire Heller, je ne me reconnais pas le droit de suspecter celle de M. Daudet, pas plus que celle de M. Lanoir... jusqu'à preuve du contraire.

Donc M. Daudet, de bonne foi, porte de terribles accusations contre M. Heller.

M. Lanoir, de bonne foi, prend la défense du Tchéquo naturalisé.

Entre les deux, j'ai cru devoir apprécier certains faits et je demande à M. Lanoir de me permettre d'éclaircir sa lanterne qui me paraît être très insuffisamment sur certains points.

Que si, ensuite, M. Lanoir apporte la preuve que M. Heller est un colonialiste, je suis tout prêt à le proclamer publiquement ; mais, pour réfuter les dires de M. Daudet, il faut autre chose que des mots.

Un innocent, vous M. Lanoir, moi, contre lequel un journaliste aurait articulé la dixième partie des terribles accusations d'espionnage que vous savez, n'aurait pas hésité à confondre son colonialisme en exigeant la production des preuves. Et si la procédure n'avait pas permis le procès aux assises, — seul tribunal autorisant la preuve, en pareil matière — nous eussions fait appel à un jury d'honneur. En un mot, vous, moi, Monsieur Lanoir, nous eussions remis ciel et terre pour faire la lumière et convaincre le journaliste d'infamie.

C'est malheureusement ce que semble avoir voulu éviter M. Heller ; dès lors... Mais procédons par ordre.

Il y a quelques mois, un homme politique introduit, ici, un étranger qui vient créer une « grosse industrie » — J'insiste sur le qualificatif. On nous avait ébloui par des promesses ébouriffantes. Je pourrais sur ce point fournir des précisions.

Quand on apprend que le sujet est un « naturalisé », on se tient sur la réserve, mais on n'est pas encore hostile. On veut voir ! Ne serait-ce que par simple politesse pour le répondant, on ne ferme pas encore sa porte. On reste simplement prudent.

Le Naturalisé s'installe. Avec stupéfaction, on apprend qu'il a fallu s'en tenir à l'achat d'une vague fabrique de malles occupant un très vague personnel ultra-réduit. Puis, à sa ravie et « créé » une industrie de jouets ou de sabots. Tout le premier, l'intéressé ne paraît pas très fixé !

Ce qui reste incontestable, c'est que la grosse industrie se borne à une activité de façade. Nous sommes loin du temps où M. Heller, à la tête de milliers d'ouvriers, révolutionnait — avec l'aide d'un étal-major boche — la commune de Puteaux. Ici, c'est un état-major boche. M. Daudet en a donné la composition qui n'a pas été démentie. Voici :

Arnold, Directeur de fabrication, Opel, Comptabilité.

Gaeger, Directeur de fabrication, Spitz, Contremaître du montage, Lang, Chef de service, Koenig, Chef de magasin, Schuller, Comptable, Schubert, Comptable.

Tous ces Boches ont regagné leurs régiments allemands, fin juillet 1914, a dit M. Daudet. Cela n'a pas été davantage démenti !...

Les Caduciens éprouvent donc quel que étonnement de voir la « grosse industrie » se traduire par l'installation d'une boutique quelconque où l'on fabriquera de vagues jouets ou de vagues galoches.

Les commentaires vont leur train, lorsque nous arrivent les accusations précises de l'Action Française.

Le pétard était d'importance. Pourtant on reste incrédule.

Si le passé de M. Heller n'était pas irréprochable, aurait-on osé le présenter et le recommander dans le pays ?

Il s'agit d'un état-major boche. M. Lanoir, aussi bien que moi, sait que, dans les affaires de diffamation, le Tribunal correctionnel NE PERMET PAS DE FAIRE LA PREUVE.

Se couvrant de cette loi humaine, conçue pour des cas tout différents de celui de M. Heller, notre gros industriel demandait aux juges de Cahors de CONDAMNER M. Daudet. Et ainsi le tour est joué. Le public très simpliste, ignorant des

subtilités juridiques aurait estimé que M. Daudet était condamné — et il faut, y insister : la condamnation était automatiquement conclue que l'Action Française avait menti. C'est été une conclusion peut-être erronée, parce que la condamnation, en la circonstance, POUVAIT NE PAS AVOIR cette signification.

L'affaire vint donc devant le Tribunal de Cahors.

Et là, contrairement aux dires de M. Lanoir qui écrit :

« Le Ministère Public déposa des conclusions tendant à surseoir aux débats jusqu'après la guerre », le Ministère public se désintéressa de la question qui passionnait à juste titre la ville. Il ne formula d'aucune manière son avis.

L'Action Française fit plaider l'incompétence du Tribunal. Je veux aller devant les Assises, déclara l'avocat du journal. Là seulement je pourrai élargir mes preuves. J'ai attaqué M. Heller non comme simple particulier, mais comme représentant d'une Société, ayant fait appel au crédit public (émissions de la Société de crédit de la Lampe Osram), je l'ai attaqué aussi comme automobiliste militaire, j'ai donc le droit de faire la preuve de mes allégations. Cela n'est possible que devant les Assises ; je demande à aller devant le jury.

Le Tribunal se déclara compétent.

En appel, à Agen, ce jugement fut réformé ; et on attend, paraît-il, la décision de la Cour suprême.

Donc, celui qui fut la lumière, ce n'est pas M. Daudet, c'est bien M. Heller. Il veut bien aller devant le Tribunal, mais seulement devant celui où la loi sur la diffamation défend à M. Daudet d'ouvrir son dossier.

Cela, M. Lanoir ne saurait le contester !

Je suis républicain, M. Lanoir ?... Or, qu'il existe des naturalisés loyaux... possible ! Mais le moyen de le prouver ? M. Lanoir a-t-il le pouvoir de scruter le fond du cœur de M. Heller ?... N'oublions pas que M. Georges Prade parlant de tous ces Boches qui envahissent notre pays, citait en février dernier, dans le Journal, un cas troublant et qui justifiait TOUTES LES MÉFIANCES. Il écrivait au sujet des naturalisés :

« ... Allemands ? Ils ne le sont plus, au moins en apparence, et sous réserve de la loi Delbrück. On verra d'ailleurs, au cours de cette guerre, l'ancien avocat de l'ambassadeur d'Allemagne, l'Autrichien Horn, naturalisé Français, expliquer, de Paris, par lettre, à un Autrichien, F..., également naturalisé, et soldat dans l'armée française, où il est secrétaire dans un bureau, qu'on ne lui confisquera pas un titre de rente qu'il possède en Autriche, parce que, MALGRÉ QU'IL SOIT NATURALISÉ, MALGRÉ QU'IL FASSE SON SERVICE MILITAIRE EN FRANCE, « IL DEMEURE AUTRICHIEN ».

Fiez-vous donc à la naturalisation !... Nous avons donc le droit, ... le DEVOIR de garder toute notre méfiance à l'égard de ces Boches qui ont la félonie dans le sang.

Il ne s'agit point ici d'être pour ou contre la République !

Je suis républicain, M. Daudet est royaliste, M. Lanoir est peut-être socialiste, de cela je n'ai cure.

Nous sommes tous Français.

L'un de nous porte de terribles accusations contre un naturalisé, M. Heller.

Où M. Daudet est un colonialiste et, sciemment, il avance des faits dont il n'a aucune preuve ; en ce cas, il dit vrai et on doit lui savoir gré de défendre son pays ; il ne raisonne en Français et non en homme de parti. Mon pays avant tout. M. Lanoir me permettra de croire qu'il met lui aussi la Patrie au-dessus de la politique.

Ceci dit, je répète que je suis sans passion dans cette affaire.

Qu'on fasse la lumière. Mais pas de comédie grotesque. La lumière avec le dossier ouvert, avec les preuves offertes étalées. Que le public puisse voir et juger. Pour cela qu'on aille devant les assises, seul tribunal où la loi autorise cette preuve.

Personne ne peut supposer que 12 jurés seraient assez canailles pour ne pas faire abstraction de leurs préférences politiques et ne pas juger selon leur âme et conscience.

Si M. Daudet se dérobe, s'il n'apporte pas les preuves promises, il sera condamné et M. Heller réhabilité, sortira du tribunal la tête haute.

Nous serons les premiers à proclamer son triomphe.

Et qu'on ne nous dise pas comme l'a prétendu le conseiller d'Heller : le procès est impossible devant les assises ; la Cour d'Agen a répondu à cette objection. Et puis, quand on a la conscience inquiète, quand on veut se laver d'une infamie, les moyens ne manquent pas. On peut constituer un jury d'honneur à l'abri de tout soupçon et offrir à M. Daudet de faire devant ce jury la preuve de ses dires.

En attendant, nous constatons que M. Heller qui avait à Paris, la très grosse situation industrielle, semble s'être réfugié à Cahors dans l'unique espoir d'attendre, dans un coin tranquille, sous le couvert d'une usine hypothétique, la fin des hostilités.

M. Heller était directeur de l'usine de la lampe Osram (plus de 2.000 ouvriers) ; il était directeur d'une grosse Maison de chauffage par l'électricité, 18, 20, et 22 cité Trévisé à Paris ; il était le représentant en France, d'innombrables usines Boches, — dont nous avons publié la liste négative —, il renuait l'or à la pelle. Rien que pour sa Maison de la rue de Trévisé, il avait un directeur, M. Champion, auquel il donnait 20.000 fr. par an !... Ceci connu, on voudrait nous faire admettre que ce cerveau, cette activité, avait vraiment l'intention de fabriquer des sabots, ici, avec un personnel de quelques 10 ou 15 personnes ; qu'il allait se crever à gagner — ? — tout juste de quoi ne pas mourir de faim, alors que ses connaissances et ses relations lui permettraient, demain, de reprendre sa situation à la tête de formidables Maisons. .... Allons donc !

M. Heller, désireux de quitter Paris pendant la guerre, pour fuir les gros curieux, a cherché un coin qu'« on » croyait sûr. « On » a pensé que Cahors était le lieu rêvé. Grand merci pour Cahors !...

Libre à M. Heller de me couvrir de confusion en ayant le beau geste. Qu'il mette M. Daudet en demeure d'ouvrir son dossier... Si ce dossier est vide, je serai beau joueur !

expédiée à des adresses données à M. Lanoir.

PAR QUI ?

En tout cas, par ce temps de crise de papier, l'impression d'une brochure est chose coûteuse. Si M. Lanoir ne vend pas son œuvre, c'est donc :

ou bien qu'il travaille pour la gloire.

Dans le premier cas, la défense de M. Heller est suspecte.

Dans le second, nous félicitons chaleureusement M. Lanoir. Les Cyranos n'ont pas les bras sur le temps qui court ! Ils sont au front !...

Notre admiration n'est pas est plus grande pour ceux que nous découvrons.

Mais alors, M. Lanoir nous permettra bien d'objecter qu'il semble agir avec quelque... légèreté.

Lui-même, dans sa brochure, page 10, écrit :

« Halte-là ! Daudet, il y a parmi ceux que vous poursuivez des gens que JE CROIS innocents de toutes les vilénies dont vous les chargez !... »

« J'ajouterais que je n'ai nullement demandé leur avis à ceux dont JE CROIS la cause digne d'intérêt... »

Résumons :

1° M. Lanoir n'a pas consulté M. Heller, mais il CROIT sa cause digne d'intérêt ;

2° IL CROIT M. Heller innocent des vilénies détaillées par M. Daudet.

En vérité, M. Lanoir, simplement parce que vous CROYEZ, vous menez une charge à fond contre M. Daudet qui accuse ; — simplement parce que vous CROYEZ, vous défendez, unguibus et rostro, M. Heller qui paraît presque un inconnu pour vous et que vous ne consultez même pas. Et vous voudriez qu'on prenne votre plaideur au sérieux ?... Nous voulons bien, mais alors des faits et moins de paroles !...

A. COUESLANT.

de la voix et du geste. A contribué à l'organisation d'une tranchée sous un feu violent de mitrailleuses. S'est dépensé nuit et jour pour défendre un barrage violemment contre-attaqué par les Allemands.

Nos meilleures félicitations au jeune promu, qui n'a pas encore vingt ans et à sa famille qui doit être si fière d'avoir un pareil enfant.

Vayrac

Belle manifestation de patriotisme et d'union sacrée :

Mardi dernier, à l'occasion de la foire, une très importante réunion a eu lieu à 11 heures du matin, dans la salle de la Mairie.

M. Salamagne, maire de Vayrac, présidait, assisté de M. Faurie, conseiller d'ar-

rondissement, maire de Bétaille. A leurs côtés avaient pris place M. Delol, maire des Quatre-Routes, M. Gouyrou, maire de Strenquels, MM. les Maires de Cahornac et de Condat, les Conseillers municipaux de Vayrac, les fonctionnaires, les instituteurs, le clergé et une énorme population appartenant aux diverses communes du canton. Tour à tour, MM. Marcel Rey, sous-préfet de Gourdon, Villadiou, inspecteur primaire, Teulière, curé de Vayrac, prirent la parole, affirmant les uns et les autres l'union de tous les partis politiques et exhortant dans le même sentiment leurs compatriotes à préparer la victoire en souscrivant à l'emprunt et en versant leur or ; ils furent tous très applaudis. En fin de réunion un ordre du jour fut voté affirmant le patriotisme des populations du canton de Vayrac et leur résolution de consentir tous les sacrifices nécessaires à la complète et absolue victoire.

### On demande

#### UNE FAMILLE D'OUVRIERS

Pour Usine Métallurgique. Travail suivi pendant et après la guerre. S'adresser Usine BRUN, 51, rue des Vinaigriers, PARIS.

#### EMPRUNT 5 0/0 1916

Les souscriptions sont reçues sans frais à la BANQUE DE FRANCE, tous les jours même le dimanche. Les titres sont remis immédiatement aux souscripteurs.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

# Dernière Heure

## DEPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 20 OCTOBRE (22 h.)

Sur le front de la Somme rien à signaler en dehors de la lutte d'artillerie habituelle, particulièrement active dans les secteurs de Sailly-Saillies, de Berny-en-Santerre et d'Abblancourt.

Sur le reste du front, canonnade intermittente.

### Sur le front Anglais

#### Attaque ennemie repoussée

Londres, 20 octobre, 21 h. 35.

Ce matin, à la suite d'une préparation d'artillerie, l'ennemi a lancé une attaque à l'ouest de la redoute Schwaben. Il a été rejeté avec des pertes importantes avant d'avoir pu atteindre nos positions.

Rien à signaler sur le reste du front.

### Les Alliés et les Scandinaves

#### Les relations s'améliorent

De Petrograd :

Les milieux officiels et l'opinion publique se réjouissent de la tournure rassurante prise par les relations des Alliés avec les pays Scandinaves, tendant au rapprochement économique très désiré à Stockholm et Petrograd.

#### La Norvège et l'Allemagne

L'Allemagne proteste ouvertement à Christiania contre les mesures prises. Mais on a l'impression générale que la Norvège résistera à Berlin.

A Christiania l'opinion publique croit que l'Allemagne n'osera pas pousser à fond l'action diplomatique pour ne pas s'aliéner les trois puissances scandinaves.

#### Dans le ministère grec

D'Athènes :

Caradja est nommé Directeur général des Affaires Etrangères en remplacement de Politis.

#### La famine en Thessalie

Suivant un avis de Volo, la Thessalie est menacée de famine.

La nervosité demeure très grande à Athènes.

## Communiqué du 21 Oct. (15 h.)

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

#### AVIATION.

Dans la journée du 20 octobre, notre aviation de chasse a livré sur le front de la Somme de nombreux combats au cours desquels 7 avions allemands ont été abattus dont 3 dans nos lignes.

Ces dernières sont tombées entre Bouchavesnes et Rancourt, les quatre autres dans la région de Moislains et de Brie.

Le lieutenant Heurteaux qui a abattu un de ces appareils a descendu de ce fait son 10<sup>e</sup> avion allemand.

Les autres appareils ennemis sérieusement touchés à la suite de combats avec nos pilotes ont dû atterrir dans leurs lignes.

Dans la nuit du 20 au 21 octobre, une de nos escadrilles a lancé 41 obus de 120 sur les gares de Noyon et Chauny, puis sur un train entre Apilly et Chauny.

Dans la même nuit, 15 de nos avions de bombardement ont lancé 79 obus de 120 sur les cantonnements et bivouacs ennemis de la région Nesle-Ham et sur les terrains d'aviation de Watigny et Slezy qui ont été atteints.

## GRANDE BATAILLE DEVANT MONASTIR

De Salonique :

On signale que, depuis jeudi, une grande bataille se déroule dans la plaine entre Kenali et Monastir.

#### NOTRE OFFENSIVE SUR LA SOMME

##### L'inquiétude ennemie

De Bâle :

La presse allemande reconnaît les efforts des Alliés sur la Somme. Elle dit qu'actuellement le secteur attaqué mesure plus de 50 kilomètres.

Paris, 14 h. 45

#### EN MACÉDOINE

#### La flotte britannique

##### bombarde les positions Bulgares

Sur le front de la Strouma, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec moins d'intensité en raison du mauvais temps.

La flotte britannique a bombardé efficacement les organisations bulgares de la région de Nechori (sud du lac Tahnios).

#### NOUVEAUX PROGRÈS SERBES

Dans la boucle de la Cerna, les Serbes ont réalisé de nouveaux progrès dans la montagne Cuke au nord de Skocivir. Au nord de Velisselo, nos alliés sont parvenus aux abords de Baldenc.

D'après de nouveaux renseignements, les Serbes ont pris aux Bulgares 7 canons et un important matériel dans les journées du 18 et du 19.

Le chiffre des prisonniers atteint actuellement 250, parmi lesquels 24 soldats et un officier allemands.

A notre aile gauche, la canonnade se poursuit violente de part et d'autre.

## Telegrammes particuliers

### Sur le front Russe

#### Combats acharnés

Au nord du bourg de Kisselny, combat acharné.

Au nord de Kourpatnik, l'ennemi a lancé des attaques sans résultats.

Après un violent bombardement l'ennemi a commencé une attaque impétueuse entraînant un grand nombre de ses soldats contre nos positions au sud de Stvelinski ; le combat continue.

Au sud de Dorna-Vatra, l'ennemi a pris l'offensive et a attaqué nos positions.

Au nord du mont Lamountelou, passant à l'offensive, nous avons chassé l'ennemi de plusieurs collines et capturé quatre mitrailleuses et des prisonniers.

#### AU CAUCASE :

En Perse, nos éclaireurs ont exécuté une hardie reconnaissance à Pidjari ; aux environs de ce lieu, près du col Dambore, ils ont pris une caravane transportant du sel en enlevant un grand nombre de chevaux et d'armes.

#### Attaques repoussées en Dobroudja

En Dobroudja, à sept heures, l'ennemi a ouvert le feu et pris l'offensive. Ses attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes ; la lutte continue.

#### Deux navires coulés

Un de nos sous-marins a coulé deux vaisseaux turcs dans la région du Bosphore.

Paris, 12 h. 25

## LA RÉSISTANCE ROUMAINE

### TRIOMPHE DE L'EFFORT ALLEMAND

De Bucarest :

L'admirable résistance roumaine à Prédéal cause parmi la population un vif soulagement.

On considère que la vigoureuse offensive qui se poursuit sur les fronts Français, Russe et Italien obligera l'Allemagne à retirer une importante fraction des forces actuellement concentrées contre la Roumanie.

On est convaincu que les Allemands seront incapables de soutenir, longtemps encore, un pareil effort.

#### La mission française sur le front

De Bucarest :

On confirme que le général Berthelot, accompagné de ses officiers composant la mission française vient de partir pour le front.

#### Avis de décès

Monsieur Paul LUGAN et son fils Henri ; Mme veuve Michel BONNET et son fils ; Mademoiselle BONNET, directrice de l'Ecole publique du boulevard Gambetta ; Monsieur François BONNET, receveur des P. T. T. à Cholet ; Mesdemoiselles Maria et Marie BONNET ; Mademoiselle Elisa BONNET, receveuse des P. T. T. à Villemer ; Monsieur J.-B. BONNET, principal clerc de notaire ; Monsieur Louis BONNET et tous les autres parents, prient leurs amis et connaissances de vouloir bien leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Paul LUGAN née Léonie BONNET

directrice de l'Ecole publique de Graulhet (Tarn), qui auront lieu dimanche 22 octobre, à 4 heures de l'après-midi.

Réunion à la gare de Cahors.

#### Gréalou

Un jeune brave. — Nous apprenons avec une grande satisfaction que le jeune Pechberty, ex-élève de l'Ecole militaire de St-Cyr, aspirant au 4<sup>e</sup> d'infanterie, fils de St-Cyr, aspirant au 4<sup>e</sup> d'infanterie, fils de St-Cyr, aspirant au 4<sup>e</sup> d'infanterie, fils de St-Cyr, aspirant au 4<sup>e</sup> d'infanterie, fils de St-Cyr, aspirant au 4<sup>e</sup> d'infanterie, vient d'être promu au grade de sous-lieutenant et d'obtenir la croix de guerre avec palme et l'élogieuse citation à l'ordre de la... armée suivante :

« Jeune sous-officier d'un courage et d'un sang-froid admirables. A conduit sa section à l'attaque d'un village puissamment fortifié en encourageant ses hommes

#### Grandes Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

#### La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.